



HAL
open science

Nouvelles inscriptions découvertes en Tunisie

Hernán González Bordas

► **To cite this version:**

Hernán González Bordas. Nouvelles inscriptions découvertes en Tunisie. *CHRONIQUES D'ARCHÉOLOGIE MAGHRÉBINE* Revue de l'Association historique et archéologique de Carthage, 2022, pp.55-60. hal-03924911

HAL Id: hal-03924911

<https://hal.science/hal-03924911>

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

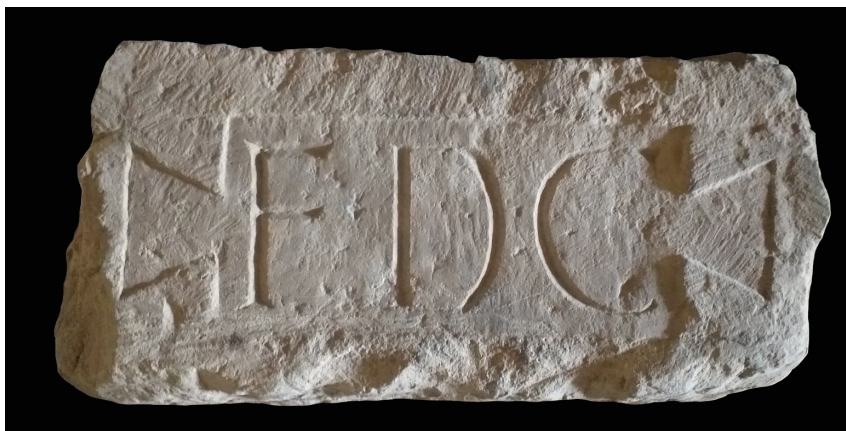


Fig. 39.

Bou Jelida, région d'Agger et El-Ksar (Tunisie)

Hernán GONZALEZ BORDAS, *Nouvelles inscriptions découvertes en Tunisie*.

« Lors d'un voyage en Tunisie, en octobre 2013, dans le cadre de mes recherches sur les excursions du père trinitaire F. Ximenez, j'ai découvert cinq nouvelles inscriptions latines, quatre épitaphes et un milliaire, le seul en l'état des connaissances qui mentionne Flavius Valerius Severus et qui fera l'objet d'une étude détaillée à paraître dans *Itinera Africana II*. Trouvée près de Slouguia, l'antique *Chidibbia*, cette borne date entre le 1er mai et le 9 décembre 305 et mentionne le 58^e mille, soit la distance qui la sépare de Carthage⁷⁷. Les deux premières épitaphes proviennent du village de Bou Jelida (*AAT*, fe. 36 (XXXIV), n° 74, chef-lieu du *municipium Felix Miz[eo] t[er]*⁷⁸ où la *gens Bacchuiana* construisit un temple à Saturne d'Achaïe (*CIL*, VIII, 12331) et peut-être un autre temple à Sylvain (*AE*, 1986, 718, cf. *Carte Salama*, p. 180-181).

d'Aquitaine, Vellaves, Bordeaux, 1995, p. 73-74, n° 23 et M. KHANOUSSI, « *Fulgur D(iuum) C(onditum)* », À propos du culte de la foudre en Afrique romaine », *CRAI*, 1999, p. 469-479 et plus récemment N. LAUBRY, « Les « coups de foudre » de Jupiter et l'exportation de la religion romaine en Gaule », *Gallia* 73-2, 2016, p. 123-144.

⁷⁷ Cette borne a déjà été vue par notre collègue Hosni ABID (voir article dans *Itinera Africana II*).

⁷⁸ Ou *Mizaeotherena* ; voir A. CHÉRIF, « *Gens Bacchuiana* ou *Mizaeotherena* ? À propos du nom de Bou Jlida dans l'Antiquité (Région de Bou Arada-El-Aroussa, Tunisie) », in M. KHANOUSSI et M. GHAKI (dir.), *L'exposition Die Numider, 40 ans après. Bilan et perspectives des recherches sur les Numides*, Tunis, 2021, p. 501-538.

Bou Jelida

Épithaphe double de *Clodia Tertia* et d'un inconnu, gravée sur une plaque en calcaire, 50/51/10, incomplète en haut et en bas, trouvée lors de la construction de nouvelles habitations. Le champ épigraphique est délimité par deux pilastres dont il ne reste que les bases et la partie inférieure du fût. Le cadre inférieur est mouluré.

Il ne reste que la partie inférieure de la première épithaphe ; lettres allongées sobres, soignées et stylisées, hautes de 4 à 6 cm. On lit :

LV H(ic) S(itus/a) E(st)
H(ic) O(ssa) T(u) B(ene) Q(uiescant).

La lettre H de la deuxième ligne est incertaine.

Sur le deuxième cartouche, on lit :

CLODIA
TERTIA S+

E ou F après le S final (**fig. 40**).



Fig. 40.

La deuxième inscription, également de Bou Jelida, est l'épithaphe de *M. Summesius Ianuarius* gravée sur une plaque en calcaire. Dimensions : 60/40/9 cm. La partie inférieure est relativement usée et effacée, mais le texte se lit aisément. Lettres allongées et soigneusement gravées, hautes de 2 à 6 cm (**fig. 41**).

D(is) M(anibus) S(acrum)
 M(arcus) SVMME-
 SIVS IANVA-
 [ri]VS VI-
 XIT ANNIS
 XVII [---]
 H(ic) [S(itus) E(st)].

Ligne 6, il y avait probablement un complément (mois, jours) que l'usure de la pierre a effacé. Ligne 7, malgré cette usure, on distingue une partie des lettres H et E.
 Contrairement au *cognomen Ianuarius*, largement diffusé, le gentilice *Summesius* est un hapax.



Fig. 41.

Région d'Agger (Sidi Amara)

Épithaphe double de *M. Otacilius Rogatianus Iunior* et d'un personnage inconnu.

À 500 m à l'ouest du village de Soukra et à 6 km au nord-ouest d'Agger, plaque en calcaire incomplète et brisée en deux fragments jointifs. Dimensions : 40/63/15 cm. Au-dessus, figurait en bas-relief la représentation des défunts ; on distingue les restes, très érodés, de cinq pieds. Dans ce cas il manquerait une épithaphe à placer entre les deux conservées (et au-dessus de laquelle se trouverait le sixième pied, aujourd'hui manquant). Une deuxième option est qu'il s'agisse de quatre pieds et que le supposé pied à droite de l'épithaphe numéro 1, ne soit que la partie inférieure d'une sorte de bâton. Champ épigraphique : *tabula ansata*, gravée en capitales irrégulières, hautes de 4 à 6 cm (fig. 42).

Texte 1 :

D(is) M(anibus) S(acrum)

AGENTI

M(arco) OTACILIO Θ \bigcirc Cette correction avait déjà été apportée

ROGATIA[no]

IVNIO[ri V(ixit) A(nnis)]

XX?

L'âge est à compléter dans la dernière ligne qui comportait aussi la formule finale.

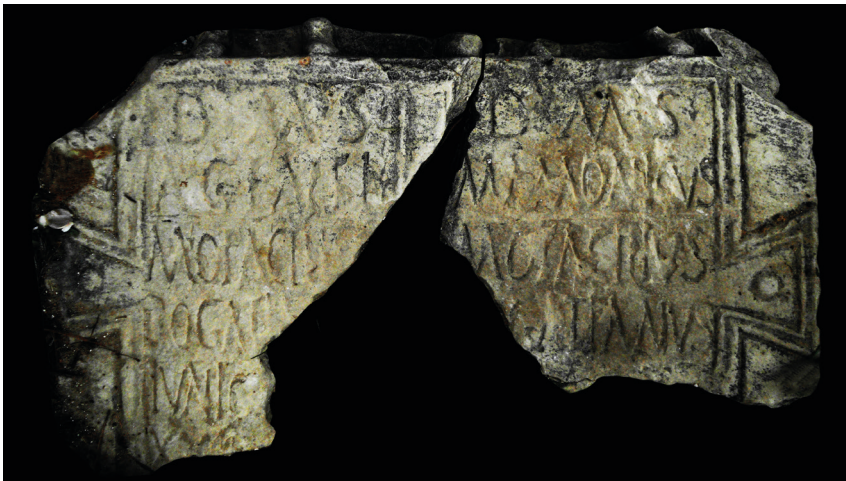


Fig. 42.

Texte 2 :
 D(is) M(anibus) S(acrum)
 MAMONICVS
 M(arcus) OTACILIVS
 [Ro]GATIANVS

Il manque deux lignes. Ligne 2, Mamonicus doit être le surnom ajouté, le *signum*, du défunt.

Ksar

Épitaphe de *Iuilius Optatus*.

Découverte au Ksar, à 6 km en direction est-sud-est de Kessra/*Chusira* et à 32 km au sud de Siliana, plaque calcaire. Dimensions : 70/37/18 cm, incomplète en haut. La partie supérieure est brisée en haut. On y voit dans une niche au fond plat le défunt acéphale aux formes disproportionnées : le corps s'amenuise vers le bas et les pieds sont minuscules, alors que les bras et le torse sont trop volumineux. Il est habillé d'une sorte de toge qui couvre la totalité de son corps sauf les mains et les pieds. La main gauche serre une coupelle qui déborde du produit qui sera brûlé : grains d'encens ? ; des éclats de la pierre ont amputé la main droite qui devait tenir une petite patère avec laquelle le défunt versait ces grains sur le feu allumé sur l'autel. Sous le relief, le champ épigraphique (19/28 cm), est bordé par une incision qui souligne un cadre plat qui s'insère dans l'architecture de la stèle. Les lettres sont des capitales allongées et régulières hautes de 3 à 3.5 cm ; A sans traverse (**fig. 43**).



Fig. 43.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 IVILIVS OPTATVS
 VIXIT ANNIS
 LXXXV H(ic) S(itus) Est

L. 2 : Il est tentant de voir en *Iuilius* une erreur du lapicide, mais un tel *nomen* n'est pas un hapax puisqu'on le rencontre à Rome (*CIL*, XV, 6919, *instrumentum*). On peut aussi lire *L. Vilius* ; la barre horizontale du L serait courte et légèrement gravée. Le dessin de ce L n'a rien d'étonnant si l'on observe la différence entre les deux autres L, lignes 2 et 4. *Villius* est très rare en Afrique, mais bien attesté ailleurs dans l'Empire. Nous penchons néanmoins pour *Iuilius*.

Ligne 3, l'espace entre V et I dans *VIXIT*, vient de ce que le lapicide avait gravé par erreur une lettre à cet emplacement (O ?) et qu'il l'a effacée après avoir gravé le verbe.

Ces épitaphes méritent une réflexion et une étude plus approfondie, en général sur l'onomastique et sur la datation, mais aussi sur la structure particulière de la double (ou triple ?) épitaphe proche d'*Agger*, tout comme sur le décor de celle de Ksar. En attendant, la communauté scientifique est mise au courant de ces découvertes ».